

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Mise en scène au Théâtre</i> (4 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Lettre Parisienne.....	J. ROZIÈRES.
Libre chronique : <i>Voyage en Suisse</i>	FRANC-SILLON.
Poésie : <i>Les mauvaises Vacances</i>	Clovis HUGUES.
Chanson : <i>La Chanson de l'Amour</i>	Jehan de TREPT.
Les Héroïnes de Guy de Maupassant.....	Renée d'ULMÉS.



CAUSERIE

La Mise en Scène au Théâtre

(4^e ARTICLE)

M. d'Avenel dans *Le Mécanisme de la vie moderne*, publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, raconte d'une façon assez plaisante, comment on représente à l'Opéra, l'Océan en courroux :

« Naguère, on faisait circuler, sous une étoffe couleur de mer, une vingtaine de gamins armés de balais, qu'ils agitaient de leur mieux. Ces acteurs, à dix sous par tête, remplissaient leur rôle d'une façon plutôt nonchalante et donnaient lieu à d'intempestives accalmies; en ce cas, le légendaire Harel, directeur de la Porte-Saint-Martin, accourait et, de deux ou trois coups de pied quelque part, adroitement distribués, ranimait « la fureur des flots ». Aujourd'hui, les ondes marines en calicot sont mues par des boi-

series sinueuses qui, parallèlement, se soulèvent et s'abaissent. C'est plus sûr, mais aussi plus monotone, et la tempête manque un peu d'imprévu.

L'art du machiniste est fait d'autant d'ingéniosité que de science. La mécanique intervient pour les grands « trucs » de la mise en scène : le vaisseau de *l'Africaine*, les chevauchées de la *Walkyrie*, les dragons et autres monstres animés dont Wagner a quelque peu abusé dans ses légendes scandinaves.

On se rend difficilement compte — dans le public — de la quantité de toile et de matériaux employée pour la décoration de certains ouvrages.

A l'Opéra, notamment, on atteint des chiffres fantastiques, ainsi qu'on pourra en juger par le tableau suivant des surfaces décoratives des principaux ouvrages du répertoire :

La Favorite développe 6.500 mètres de toile; le *Freyschütz*, 7.000; la *Juive*, 7.500; *l'Africaine* et les *Huguenots*, 9.000; *Guillaume Tell*, 9.500; *Hamlet*, 10.000; *Aïda*, 10.500; *Le Prophète*, 11.000; *Faust*, 12.000; *Robert le Diable*, 12.000; *Don Juan*, 15.000.

On voit, par ce tableau, que la décoration de *Don Juan* est double de celle de *La Juive* et plus du double de celle de *Freyschütz* et de la *La Favorite*.

Cependant, ce chiffre prodigieux de 15.000 mètres a été dépassé quelquefois, pour *Salammbo*, notamment; dans l'opéra de M. Reyer, un seul tableau, celui du champ de bataille, a une surface décorative dépassant 3.000 mètres; ce chiffre est, je crois, le record pour un seul décor à l'Opéra et, probablement, pour n'importe quel théâtre du monde.

Dans *Don Juan*, la salle des fêtes, au deuxième acte, n'a guère qu'une surface d'environ 2.600 mètres.

On compte, en moyenne, à l'Opéra,

de 80.000 à 100.000 francs de peinture, pour égayer un drame lyrique en cinq actes.

La confection d'un décor demande beaucoup de coup-d'œil et une connaissance approfondie de la perspective scénique.

C'est un art spécial qui compte, à notre époque, des illustrations de premier ordre : Rubé et Chaperon, Jambon, Carpezat à Paris, Le Goff à Lyon.

On peut s'étonner, cependant, que l'art du décor fasse encore une si grande place au roccoco, à la routine, au « déjà vu ».

Il y a trente ans — cela n'est pas d'hier — un ingénieur, M. Théophile Foucault, avait eu une idée géniale : il la mit à exécution sur une scène miniature.

Cette idée consistait à disposer un décor, non sur des lignes parallèles, comme cela se fait partout encore aujourd'hui, mais suivant des courbes qui empruntaient la forme ogivale et dont tous les points de centre étaient différents. Les plans de paysage se trouvaient ainsi écartés les uns des autres sans paraître acculés. Il en résultait une sensation d'éloignement et de profondeur de la scène, dont les lointains procuraient une illusion absolue.

M. Bertrand — quand il prit la direction de l'Opéra — voulut faire exécuter par ce procédé les décors de *Salammbo*, l'opéra de Reyer que la Régie de notre Grand-Théâtre doit précisément nous offrir, au début de la prochaine saison lyrique.

Il rencontra tant de résistance dans son entourage immédiat, tant de mauvaise volonté dans ses sous-ordres, qu'il dû renoncer à l'innovation projetée.

Foucault attend toujours !

« Attendre sous l'orme » est un proverbe à l'adresse de tous les inventeurs,

même quand l'orme en question est simplement peint en détrempe sur un châssis de théâtre.

La question du costume a fait plus de progrès que celle du décor, et encore la stricte économie à laquelle sont tenus de sacrifier les directeurs de province les expose-t-elle à commettre assez fréquemment d'impardonnables anachronismes; il n'est pas rare de voir mélangés, dans une même pièce, des costumes de différentes époques.

« Pour un acteur en évidence — dit M. d'Avenel — le costume riche, celui de Nevers dans les *Huguenots*, par exemple, coûte de 700 à 800 francs; mais il en est de beaucoup plus chers: le manteau seul d'Hamlet, à la Comédie-Française, incrusté de bijoux et couvert de broderies, revient à 6.000 francs. Un opéra nouveau, avec le corps de ballet, la figuration et les chœurs qui changent plusieurs fois de travestissement, représente 600 costumes. Il va sans dire que, pour alléger les frais d'un effectif aussi onéreux, on démolit, on requinque, on retape les anciens affublements, incarnés en de nouveaux avatars. Sans cela, où irait-on, justes dieux?

Les habits de rôle exigent parfois un « truquage » spécial: tel doit apparaître trempé par une pluie battante: on l'enduit d'une solution de gomme qui imite, à s'y méprendre, le brillant du drap mouillé. Pour jouer, à l'Odéon, le *Chemineau* de Jean Richepin, il fallait la défroque navrée d'un coureur de grandes routes. L'acteur — Décori — « travailla », par de savantes préparations, un pantalon de cocher, le râpa, l'exposa à la pluie pour lui faire perdre sa couleur. Dans le *Roi s'amuse*, l'inquiétante saleté des loques de Saltabadil, donnait, rien qu'à la voir, envie de se gratter.

La règle que formulait Boileau:

Il est certains objets qu'un art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux,

n'est plus de mise au théâtre: le public veut tout entendre... et tout voir!

(A suivre).

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

Nous relevons, dans la nouvelle troupe engagée au Grand-Théâtre de Bordeaux, pour l'année théâtrale 1903-1904, par M. Fr. Boyer, directeur, les noms de plusieurs de nos anciens pensionnaires. Voici la composition de la troupe:

MM. Escalaïs, fort ténor, en représen-

tations chaque mois; Gibert, ténor demi-caractère; Dufriche, ténor demi-caractère; Micaëli, 1^{er} ténor léger; Hyacinthe, 2^{or} ténor léger; Séveilhac, baryton de grand opéra; Chéret baryton d'opéra comique; Raynal, baryton comique et traductions; Blancard, basse chantante; Boussa, basse noble; Cormerais, et Albert, 2^{es} basses.

Mmes Armande Bourgeois, de l'Opéra, falcon; Blancard, contralto; Micaëli Duperret, Gerald et Darmières, chanteuses légères.

Mlles Abrandi, dugazon; Norez, dugazon.

M. Streliski, régisseur général.

Un compositeur dont la vie n'a été jusqu'ici qu'une longue série de déboires, de démêlés de toutes sortes, d'aventures extraordinaires, c'est à coup sûr le maestro Mascagni, l'auteur de *Cavalliera Rusticana*.

Le maestro Mascagni se considère comme l'être le plus persécuté qui soit sous la voûte céleste. Révoqué de ses fonctions de directeur du Conservatoire de Pesaro, sous prétexte qu'il ne possède aucune qualité administrative, le maestro Mascagni avait fait appel de cette décision, contresignée par le ministre de l'Instruction publique, devant le Conseil d'Etat italien. A son tour cette haute juridiction vient de donner tort au célèbre compositeur.

M. Mascagni est navré à la fois et furieux. Il jure de quitter l'Italie si la décision qui le frappe n'est pas rapportée dans un bref délai. C'est à Paris qu'il viendra s'installer, à l'exemple, de plusieurs compositeurs illustres, tels, par exemple que Bellini, Donizetti, Cherubini et Rossini...

Et même, paraphrasant un mot célèbre, le bouillant compositeur a déclaré que l'Italie n'aurait pas, un jour, sa dépouille. Il ira dormir au Père-Lachaise...

Ingrate patrie, tu n'auras pas ses os!

Un avocat du barreau parisien, M. André Heson, vient de publier un Code pratique du théâtre. Il y traite naturellement la question du droit de siffler que divers incidents mirent tous ces temps-ci à l'ordre du jour.

Le droit de siffler est absolu, dit-il en substance, mais il ne faut pas que les sifflets excèdent une juste mesure et dégénèrent en un trouble apporté à la représentation.

Et il raconte comment la grande Académie des Sciences morales et politiques s'occupa naguère de cette question. En cette circonstance, un académicien déclara que le sifflet, a du bon, pourvu qu'on n'en abuse pas et qu'il ne devient détestable que lorsqu'une minorité s'en sert pour opprimer une majorité.

Aux spectateurs mécontents de siffler maintenant dans les règles de la jurisprudence.

Succès de théâtre:

Parions que vous ne devineriez pas quelle pièce obtint le plus grand succès

au théâtre au cours du dix-septième siècle?

Le *Mercur de France* nous l'apprend: ce fut une tragédie de Corneille — de Thomas, non de Pierre — *Timocrate* (1656), qui fut jouée 80 fois, ce qui équivaut à 300 ou 400 représentations de nos jours.

Avez-vous lu *Timocrate*? Moi pas.

Citons encore parmi les gros succès de l'époque, *Geta* ou *l'Illustre Vestale*, de Péchantré; *l'Inconnu*, de Visé, et *Laudamie*, de Catherine Bernard.

En revanche, *l'Avare*, le *Bourgeois Gentilhomme*, *Britannicus*, le *Misanthrope*, les *Femmes savantes* n'eurent aucun succès.

Ces pièces ont, depuis lors, il est vrai, pris une assez jolie revanche.

Le Shaftesbury-Théâtre, de Londres vient de jouer un succès, paraît-il: une opérette intitulée *In Dahomey*, dont le caractère original consiste surtout en ceci que M. P. Dunbar, l'auteur des paroles, est un nègre et que tous les interprètes sont des nègres. M. Cook dirigeait en personne sa musique, correctement vêtu d'un habit noir, et on affirme que sa musique ne renferme que des noires, ce qui est peut-être une plaisanterie.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

LES GAÏETÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comme, chez nous, l'amour-propre national est quelque peu développé, nous sommes très fiers, entre autres choses, de la langue française. C'est, d'après nous, la plus pure, la plus harmonieuse et, bien entendu, la plus claire. Aussi, quand un malheureux étranger se colle avec notre syntaxe, quand il s'applique à demander au restaurant un objet d'ameublement et chez le menuisier un article d'alimentation, nous lui rions au nez et nous ne sommes pas loin de le traiter d'imbécile. Une langue si claire!

Eh! n'allons pas si vite. J'estime que l'étranger en question n'a pas besoin d'être un nigaud pour patauger dans notre grammaire. Et je vais tâcher de vous prouver que c'est le contraire qui serait plutôt surprenant.

Je ne parlerai pas de ces bizarreries qui font de certains mots un masculin ou un féminin suivant qu'on les emploie au singulier ou au pluriel et grâce auxquelles nous aurons un amour heureux et des amours malheureuses, ni

de mots qui, s'écrivant différemment, se prononcent cependant de même et désignent des choses très diverses, tels que vers (poésie) et vers (de terre), souris (rongeur) et souris (de sourire). Il y a bien mieux.

Il y a les verbes qui ont la même orthographe que des substantifs et qui, bien entendu, ne se prononcent pas de la même manière. Ceux-là sont bien de nature à dérouter les étrangers les mieux doués. En voulez-vous quelques exemples? En voici, au hasard du souvenir.

« Ces gens de caractère *violent violent* leurs promesses ; je suis content qu'ils *content* cette histoire, car ils prouveront que les relations que nous *relations* existent et que les objections n'étaient pas sans valeur. Je sais qu'ils résident chez le *résident* d'une puissance étrangère, d'où ils *expédient* leurs lettres, ce qui est un bon expédient. Ce dernier est un homme très fier, je crois que l'on peut s'y *fier*. Nos intentions sont donc que nous *intentions* un procès ; je connais le président et le vice-président du tribunal ; ils *président* à tour de rôle, mais s'ils négligent leurs devoirs, je ne serais pas négligent. Il convient aussi que vos associés convient leurs amis pour le jour de l'audience. Mon fils a rattaché tous les fils de l'affaire ».

On pourrait ainsi continuer pendant des pages et peut-être trouverait-on mieux encore.

Voyez un peu le malheureux étranger en face de la phrase que je viens d'écrire. N'aurait-il pas droit à toute notre indulgence s'il se déclarait incapable d'en définir le sens où s'il en donnait une explication charentonnaise ?

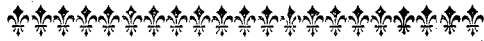
Mais ce n'est pas tout et il est des écueils plus dangereux peut-être pour l'inexpérience de nos hôtes. Je veux parler de certains termes techniques qui s'écrivent et se prononcent exactement comme d'autres avec lesquels ils n'ont cependant aucun rapport.

Quand on parlera d'une machine de la force de quarante chevaux, d'un chien de fusil, d'un arbre de couche, d'une lentille de lunette, d'un oiseau de maçon, d'une demoiselle de paveur, d'une artère de canalisation, d'un mouton pour enfoncer les pieux, d'une grue de déchargeur, d'une bouche de canon ou d'un bras de levier, comment voulez-vous qu'un étranger comprenne et qu'il devine qu'une poire à poudre et une pomme d'arrosoir ne proviennent pas d'un arbre et que la punaise des somniers n'a rien de commun avec celle du dessinateur ?

Vous voyez bien que notre langue

française, si belle, si harmonieuse et si pure n'est pas forcément si claire, qu'ils méritent quelque indulgence ceux qui la baragouinent et l'estropient et que les grincheux qui s'en plaignent et qui rêvent d'y apporter des réformes profondes ne sont pas aussi fous qu'on pourrait le croire à première vue.

Jacques ROZIÈRES.



Les Mauvaises Vacances

Allez donc chercher au bois
L'ombre verte des érables !
L'âque nous fait cette fois
Des vacances déplorables.

Que deviens-tu, bel Avril ?
Nous pleurons comme des saules
A regarder le grésil
Qui te blanchit les épaules.

Vous fuyez, merles siffleurs
Que la bourrasque fait taire !
Des tas de petites fleurs
N'osent pas sortir de terre.

Le grain meurt dans les sillons
Le flot se hérisse en trombe.
Quels sont ces beaux papillons ?
C'est de la neige qui tombe.

La rence envieuse croit
Aux champs où brillait la rose,
Les marguerites ont froid ;
Les mugnets ont la chlorose.

Le givre, en baignant les prés
Cristallise les pervenches ;
Les lilas décolorés
Agonisent dans les branches

Sans avoir le galion,
Un peintre ferait l'aumône
D'un tube de vermillon
A la frileuse anémone.

L'herbe se fane aux talus ;
L'églantine est toute triste,
Voyant bien qu'elle n'a plus
Son carmin socialiste.

Pour signoler en chantant
Son nid ouaté de mousse,
La fauvette brune attend
Qu'un peu de feuillage pousse

Climat louche et meurtrier !
L'hirondelle est occupée
A dire au calendrier :
« Vrai, ce que tu m'as trompé ; »

Les nez sont gelés ; les doigts
Recherchent l'âtre qui flambe ;
Le rhumatisme sournois
Nous refait son croc-en-jambe.

A nous les orviétans !
Désormais c'est un principe,
Que ce pauvre vieux Printemps
Ait pour compagne la grippe.

Lorsque nous chantions : ô gai !
Dans la forêt qui verdoye,
Se serait-il fatigué
A nous faire de la joie ?

Hélas ! le soleil est mort ;
Mai pastichera décembre ;
Et le vent souffle si fort
Qu'on se croirait à la Chambre.

Clovis HUGUES.
du *Petit Provençal*,

LIBRE CHRONIQUE

Voyage en Suisse

La saison des excursions et déplacements bat son plein ; point ne serez donc étonnés que Mistress Brackson, l'intrépide globe-trotteuse, ait entrepris l'expédition dont nous nous faisons l'humble historiographe.

L'héroïne que nous « présentons » à nos lecteurs — comme l'exige d'ailleurs, l'étiquette britannique — Mistress Nelly Brackson, est un des plus fâcheux spécimens femelles de cette race anglaise, aussi impertinente, cynique et grossière à l'étranger, qu'elle est hypocrite, so-lennelle et gourmée dans son île.

Or donc, cette insulaire — lasse de décrocher à Londres, ses mâchoires majuscules en d'interminables bâillements d'ennui — courait la libre Helvétie à la recherche d'un ami de son mari, capitaine habitant passagèrement un hôtel de Montreux. Nous ignorons, toutefois, ce dont elle voulait lui parler.

Ce militaire avisé, se trouvant absent au moment de la visite de sa peu séduisante compatriote, celle-ci — sans façon ni vergogne — s'installa dans le campement de l'officier avec l'effronterie caractéristique de l'Angleterre en voyage.

Les gens de l'hôtel — la jugeant sur la mine et l'allure — la prirent, naturellement, pour une habituée de *châlit* bivouaquant en pays conquis.

* * *

Mais le locataire de céans tardant à rentrer, notre visiteuse — pour se distraire — n'hésita pas à pénétrer aussi dans la chambre voisine, occupée par un commis-voyageur en tournée chez ses clients. C'est de lui-même que nous tenons le récit de l'aventure.

Là, cette imperturbable fille d'Albion se mit à fourrager curieusement à travers les hardes et les pénates de l'inconnu qui, survenant à l'improviste, la surprit au milieu de cette délicate occupation.

Si l'intruse eût été jolie, il aurait pu la traiter comme prisonnière susceptible de payer galante rançon... mais, la laideur de la délinquante ne lui offrant aucune compensation, l'envahi n'hésita pas à crier : « A la voleuse ! », ameutant l'hôtel et appelant la garde qui — ne se composant pas de carabiniers — arriva temps pour appréhender au corps l'audacieuse virago.

La gaillard se rebiffant — et abusant

des égards qu'impose son sexe — giffa les gendarmes et l'aubergiste en les traitant de « sales Suisses ! ». Là-dessus : bagarre, crépage de chignon et de moustaches... puis, transfert au poste de la belliqueuse Mistress Brackson — en qui on trouvait une femme rebelle, au lieu de la fille soumise qu'on la supposait être.

Le quiproquo ne s'éclaircit que le lendemain, ce qui procura à la vaillante amazone l'occasion de continuer ses fouilles dans le cachot de Bonnard — à l'instar de Tartarin — autrement qu'en touriste.

Mais, le plus pharamineux de l'histoire c'est que l'Anglaise incarcérée par sa faute — par sa faute, par sa très grande faute — réclame maintenant des dommages-intérêts colossaux au Conseil fédéral, pour avoir molesté son indiscrete personne.

Vous jugez de l'angoisse des amiraux suisses menacés d'une action vengeresse de la flotte britannique, qui cingle vers Marseille — mes bons ! — pour remonter ensuite le Rhône et débarquer sur les rives du Léman, après avoir réédité contre Genève le glorieux épisode du bombardement d'Alexandrie... aux sons de l'Hymne russe !

Après le cordial échange de visites d'Edouard VII et du Président Loubet, nous ne pouvons moins faire que de faciliter à nos voisins d'outre-Manche ce châtiment de la coupable Helvétie, qui doit être dans ses petits souliers, cependant que les Anglais chaussent les leurs, précisément désignés sous le nom menaçant d'« écrase-suisses » !

FRANC-SILLON.

LA CHANSON DE L'AMOUR

Paroles de JEAN DE TREPT.
Musique de P. CODINI.

Le soleil revêt de frissons
Les aubépines des buissons,
Toute la plaine est embaumée,
Laisse-moi de baisers fervents,
Murir tes lèvres, fruits vivants,
Voici le Printemps Bien aimée.

Le soleil ainsi qu'un brasier
Flambe dans le ciel, le rosier
N'a plus de rose parfumée.
Mais dans les champs les blés sont beaux
Donne-moi tes yeux, clairs flambeaux
Voici l'Été, ma Bien-aimée.

Le soleil sur les raisins d'or
Jette sa flamme, chaude encore,
Et sa soif d'amour s'est calmée !
Tu m'aimes moins qu'au premiers jours,
Alors que tu disais : Toujours !
Voici l'automne, Bien-aimée.

Maintenant le soleil pâli !
Eteint ses feux, vienne l'oubli !
Ton âme froide s'est fermée,
De notre amour sonne le glas !
Tu n'aimes plus ton cœur est las
Voici l'hiver, ô Bien-aimée.

1 J. Chatelard éditeur de musique, 3, place Edgard-Quinet, Lyon.

LES HÉROÏNES

de Guy de Maupassant

(D'après mes conversations
avec Mme Laure de Maupassant).

On a beaucoup commenté cette boutade de Maupassant : « Je préfère une truite saumonée à une jolie femme ». Il nous semble intéressant de voir comment l'écrivain a peint la femme. Aussi étudierons-nous ses romans : *Une vie*, *Bel ami*, *Mont Oriol*, *Pierre et Jean*, *Fort comme la mort*, *Notre cœur*.

Les héroïnes ne sont pas des exceptionnelles, mais de celles que nous rencontrons chaque jour, qui partagent nos préoccupations, sont tendres et menteuses, puériles et sublimes. Et ces êtres si divers ont un trait commun, la maternité. Nul mieux que Maupassant n'a peint la tendresse passionnée des mères, leur inlassable dévouement, leur renoncement sublime.

Après son œuvre de début, *Boule de suif* qui, d'emblée, consacra gloire, le jeune romancier publiait, en 1882, *Une vie*, atteignant le plus noble succès auquel un artiste puisse prétendre : faire une œuvre qui, par sa forme raffinée, contente les lettrés et, en même temps, dégage assez d'humanité pour être comprise de tous.

Guy de Maupassant ne nous a jamais parlé de lui, ayant, pour cacher son « moi », le même souci que d'aucuns mettent à se raconter. Et ceux qui ont eu le bonheur d'avoir quelques détails sur son enfance savent l'empreinte profonde qu'elle laissa en lui. Il vécut en communion d'esprit avec sa mère, et comprit la navrante désillusion de l'épouse qui n'a pas été heureuse. Et si *Une vie* possède une telle beauté d'émotion, c'est qu'une femme y laissa deviner sa pauvre âme douloureuse.

Ce premier roman est trop universellement connu pour qu'il soit nécessaire d'en raconter le sujet, mais il nous a paru intéressant d'en rechercher l'origine. Les traits essentiels en sont vrais. Guy prit, comme cadre, la campagne normande, dont il subit la pénétrante mélancolie, et dans les paysages familiers, il plaça des êtres réels. Certains se reconnurent lorsque le volume parut. Le prêtre exalté qui écrase à coups de talons la chienne et ses petits, avec une fureur d'homme chaste pour les choses de la chair, a réellement existé. De même les voisins de campagne auxquels Jeanne va faire ses visites de nocce sont observés d'après nature.

Ce livre a une valeur documentaire, peinture merveilleusement exacte d'une génération de jeunes filles qui, romanesques, tendres et ignorantes de la vie, différaient totalement des vierges modernes. L'éducation que recevaient nos grands-mères développait leur sensibilité. Dans le logis clos, elles vivaient de longues journées recueillies, s'occupant à de menus ouvrages. Petites âmes candides, elles ignoraient les matérialités de l'amour auxquelles les romans qu'elles lisaient ne faisaient nulle autre allusion que ceci : « Leurs âmes s'unirent dans un baiser ». Ce *Il* que la jeune fille associait à son existence ne revêtait point de forme tangible, elle vivait maritalement avec un fantôme. Tandis que la vierge moderne, celle que Paul Adam dénomme « une fille sage » aspire seulement au mariage qui donne à la femme une situation sociale, l'ingénue d'autrefois reportait vers le mari tous ses rêves. Elle demandait à la vie beaucoup moins et beaucoup plus : elle voulait l'absolu.

Pour celle qui se mariait avant que ses sens fussent éveillés, comme l'héroïne de Guy, on comprend l'épouvante de la nuit de nocces, la révélation de ce qu'on avait caché à la jeune fille comme une chose honteuse. Puis après cette première surprise, Maupassant a peint avec une exquise délicatesse de nuances l'évolution de l'épouse docile en amoureuse. Mais sa Jeanne n'est pas de la race des serves, elle juge son mari et condamne sa mesquinerie par cette jolie phrase : « Quand on n'est pas sûr de donner assez, on donne trop ». Plus tard, après l'effroyable banqueroute de ses illusions, lorsqu'elle comprend que celui qui a été tout ne sera plus rien. Jeanne se résigne avec le courage des natures fières, et le pardon qu'elle accorde n'est que du dédain, son mari l'a faite mère, elle le tient quitte du reste. Maupassant a peint admirablement la profonde différence de l'amour paternel et de l'amour maternel. Le père a de l'amitié raisonnée qui se développe quand l'enfant grandit, devient un compagnon, il n'a point cette passion spontanée que Guy exprime ainsi :

« Elle devint subitement une mère fanatique, d'autant plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances. »

Et, plus loin, voici les mièvreries de la tendresse maternelle :

« Elle voulut broder elle-même, pour le parer, des toilettes fines d'une élégance compliquée. Il fut enveloppé d'une brume de dentelles et coiffé de bonnets magnifiques. Elle ne parlait que de cela, coupait les conversations pour

faire admirer un lange, une bavette ou quelque ruban supérieurement ouvragé et n'écouter rien de ce qu'on disait autour d'elle ».

Guy avait d'abord pensé à un autre dénouement. Paul marié à une autre femme de son monde dont le caractère ne s'accordait pas avec celui de Jeanne. Peu à peu la bru éloignait son mari, puis ses enfants, de sa belle-mère qui vieillissait, délaissée. Mais l'épouse mourait; alors le fils se rapprochait de la mère pitoyable. Plus douloureuse encore, la fin définitive du roman, Car Jeanne eut, pour son fils, un amour passionné, mais un peu puéril; elle s'attarda trop aux soins matériels et ne songea pas à lui façonner une âme. Combien cruellement elle expie cette imprévoyante tendresse! Le fils, sans force morale, se laisse entraîner jusqu'à l'indélicatesse, puis, à l'heure de la détresse, lui écrit humblement. Et la femme qui a tenu rancune au mari pardonnera au fils. Parmi les héroïnes de Maupassant, Jeanne se dresse, pure et grave, symbole de la maternité.

Après *Une vie*, cette merveilleuse suite de tableaux qui se relient et donnent l'impression de l'existence monotone des châtelains, Guy publiait *Bel ami*, construisant ce livre, d'après une méthode absolument neuve. Ce fut d'ailleurs son souci constant de se renouveler à chaque volume. Ainsi qu'il variait le champ de ses observations, étudiant tour à tour les hobereaux provinciaux, les bohèmes, les journalistes, les petits bourgeois, les mondains, de même, il transformait sans cesse la formule de ses romans. Chacun marquait nettement une étape de son esprit. Lors de ses débuts le jeune homme avait pénétré dans la bohème des lettres, et, de cette incursion, rapporta des types de femme de la plus curieuse diversité, attirées par ce *Bel ami* comme de folles petites mouches par la lumière qui les brûlera. Lui est le male conscient de son pouvoir; et sa brutalité caressante vainc toutes ces fragiles volontés féminines. D'abord cette *Madeleine Forestier*, d'un charme compliqué, arriviste comme *Bel ami*: mais tandis que celui-ci est vraiment la fille qui, de ses séductions se crée des rentes, elle dédaigne le rôle de serve du plaisir, et fine, active, rapporte de ses haltes dans les alcôves ministérielles non de l'or, mais des documents. Elle appartient à une sorte de courtisanerie intellectuelle raffinée.

Clo est primesautière et fantaisiste, sans grande notion du bien ni du mal, pillant de la joie à droite ou à gauche, comme le moineau pille son grain sans se demander s'il y a droit. *Bel ami* lui

plaît; elle s'offre, caline et ensorcelleuse. Sans nulle dignité, elle accepte le premier mariage du jeune homme; au second, elle se révolte un peu, puis se console, car elle sait qu'il lui reviendra.

Enfin apparaît l'image douloureuse de Mme Walter, cette femme dont la résistance a été édifiée des années et pour qui la première faute prend une douloureuse signification. C'est une apostasie, le renoncement à la religion de sa vie. Dans un milieu frelaté, elle a mis sa gloire à garder la foi au mari, qu'elle appelle de ce grand nom: l'honneur. Et, avec un cri émouvant! « Je vous jure que je n'ai jamais eu d'amant » elle se donne, sacrifiant son passé, humiliant son avenir, car elle devra rougir devant ses enfants. Et l'homme qu'elle aime si douloureusement épouse sa propre fille. Les deux seules tendresses de sa vie, l'enfant et l'amant, se coalisent pour lui inspirer cet effroyable désespoir. Au cortège de mariage elle apparaît, comme les prisonniers que les vainqueurs traînaient derrière leur char triomphal. La passion a bu la couleur de son visage, ses cheveux sont devenus blancs, l'écœurant adultère est anobli par la grandeur de l'expiation.

Maupassant avait imaginé un autre dénouement à son livre. L'amante dédaignée, mais toujours amoureuse, ne pouvant se résigner à perdre son ami, le mariait à sa fille. Lorsque l'écrivain lut ces pages à sa mère, celle-ci s'écria: « Mais c'est la fin de Renée Mauperin! »

Alors Guy envoyant chercher le volume, reconnut la similitude d'inspiration et modifia son sujet. Mme Walter ne fut pas médiocrisée par un calcul répugnant.


A Allevard où Guy accompagnait Mme de Maupassant, il eut la première idée d'écrire *Mont Oriol*, et lorsque son plan fut rigoureusement arrêté, il revint travailler à Cannes. Mais, dans le décor nouveau, il ne retrouva pas ses impressions, et, artiste consciencieux, retourna à Allevard terminer l'ouvrage.

Christiane et Paul sont de la même race de mondains attirés l'un vers l'autre par la curiosité, ce ferment d'amour. Car, en se révélant l'un à l'autre leur chair, deux êtres se révèlent l'âme secrète que chacun dissimule avec une pudeur morale peut-être plus grande que la pudeur physique. Mais, alors que Christiane sera pour Paul une aventure parmi des aventures, il est pour elle vraiment l'initiateur. Parce qu'il a posé sur elle un regard ardent, la cendre qui recouvrait son âme s'est envolée, l'âme somnolente s'est réveillée. Christiane devient soudain fine, coquette, adroite,

variée, une femme au lieu d'une petite poupée. Elle qui subit le mariage sans ennui et sans joie, accepte la banalité des hommages qui glissaient sur son âme sans la pénétrer, rencontre un de ces hommes pour lesquels la préoccupation de l'existence est la Femme. Voici que, soudain, elle comprend qu'elle est la fée puissante qui peut, à son gré, faire haleter d'angoisse ou rayonner de joie cet homme, elle connaît l'ennivrement de la domination, puis, vaincue par l'amour, elle connaît l'annihilation de la volonté, les heures où le corps, les nerfs, l'intelligence, tout l'être est volontairement asservi. Et toutes ces sensations se succèdent, l'entraînent, elle, jadis en marge de la vie, dans une existence passionnante où, resplendissent des minutes divines, comme le soir où, s'agenouillant, le jeune homme baise l'ombre de l'adorée.

Nous retrouvons Christiane enceinte près de Paul. Voici le redoutable problème de l'enfant qui met sa présence inquiétante entre deux amants heureux. L'écrivain étudie celui qui « est de la race des amants et non de la race des pères ». L'amour paternel n'est pas instinctif, car l'homme s'enorgueillit de ses enfants légitimes, parce qu'il voit en eux, les continuateurs de sa race, tandis qu'il n'a pour le bâtard qui grandit sous un nom trompeur, qu'une indifférence hostile. Légitime ou illégitime, la mère aime pareillement son petit. Guy avait montré l'amour maternel dans l'âme grande et profonde de Jeanne. Avec un art délicat, il note l'évolution de la petite âme puérile de Christiane qui, sensibilisée par l'amour, se perfectionne dans la maternité. La femme est une impulsive, ses instincts sont voilés, non pas supprimés par la civilisation. Aux heures graves, elle redevient un être sincère. Or, le but de l'amour est l'enfant, et la femme aura une joie orgueilleuse à créer un être qui sera à la fois elle et l'homme qu'elle a passionnément aimé.

En la spontanéité de sa joie, elle oublie ses coquetteries et ses pudeurs, étale orgueilleusement sa grossesse. Et l'amant s'éloigne d'elle, choqué de la déformation d'une femme jadis aimée. Il a presque de la haine pour l'intrus qui fait de l'amante une pauvre malade sans grâce. Et, par excès d'élégance, il la délaisse vilainement. Puis, sans préméditation, parce qu'il a vu pleurer une fillette et voulut la consoler, il se laisse entraîner à un mariage qui navrera la pauvre femme douloureuse dont la chair sera déchirée par l'enfant, dont l'âme agonisera, torturée par le père. Et le livre se termine sur une scène d'une



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

♦ Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. ♦
Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :
16 Août 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
500.000 FR. 100.000 FR.
Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE
20 Août 1903

GROS LOT: 100.000 fr.
24 lots formant un total de 5000 fr.
Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

ET A

L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

poignante émotion. Christiane, par les souffrances de l'amour et de la maternité, arrive à la juste compréhension de toute la vie. Elle sait l'affreuse solitude des êtres qui, ici-bas, croient se fondre l'un dans l'autre et demeurent étrangers. L'étreinte qui accomplit ce miracle : créer un être neuf, est impuissante à réunir ces deux pauvres âmes humaines et les laisse séparées éternellement. Cette femme qui a un mari, un amant et un enfant, mesure son effroyable solitude, et, avec vaillance, dit adieu au doux passé, à l'avenir heureux. Elle se résigne à l'obscur tristesse du dévouement sans illusions. Car ce qui, maintenant, est une petite larve humaine, deviendra à son tour un être qui ne la comprendra pas, qu'elle ne devinera point.

Son geste, fermer les rideaux de la barcelonette, afin que Paul ne voit pas sa fille, est le symbole de la muette et inapaisable rancune.

Pierre et Jean conte une histoire d'adultère, non pas exalté par un idéal romantique et conventionnel, mais envisagé froidement avec toutes ses conséquences.

Ainsi le problème qui a ému tous les moralistes, différence entre la tromperie du mari et celle de la femme, prend un nouveau caractère. Car, vis à vis du mari, l'épouse a des droits, la trahison revêt un aspect de vengeance, mais, en face de l'enfant désarmé, elle a des devoirs, et elle y manque en l'élevant dans une atmosphère de mensonge. La tare des amours soi-disant libres, c'est qu'ils sont dans une société point libérale. Une femme, en donnant son corps, se trouve, de par la fatalité de sa nature, exposée à créer un être qui, conçu en dehors du mariage, portera un nom qui ne sera pas le sien, ne pourra jamais dire « mon père » à l'homme qui a éveillé sa vie.

Certes, l'épouse mal mariée est libre de se reprendre, mais elle ne doit pas élever près de son fils aîné un enfant adultérin. Elle n'a pas songé, la triste femme, à l'heure de l'expiation, non pas la rupture, douleur ardente qui retire son apaisement de sa violence même, l'expiation, c'est le moment où son fils devra la juger. La mère apparaît divinisée à l'homme le plus sceptique. Il ne doute point d'elle, qui lui semble pure entre les pures, et cette femme introduit au foyer un enfant étranger dont la présence symbolise la trahison, rappelle les voluptés volées !

On se souvient de cette parole de Dumas : « Quand on est une honnête femme, il n'y a qu'une chose à faire, quoiqu'il en coûte, c'est de rester hon-

nête, autrement il y a trop de gens qui en souffrent plus tard ».

La femme agonise de remords près de ce fils qui, pour lui épargner une humiliation, s'exile. Ainsi la maternité engage le présent et l'avenir, enlève le droit au recommencement. Mais elle garde un tel rayonnement qu'en notre besoin de croire à une humanité meilleure, nous songeons à notre mère.

Ce livre fut un de ceux auxquels Mme de Maupassant s'intéressa le plus. Mère passionnée qui trouva dans l'affection de ses fils l'apaisement à ses tristesses d'épouse, elle discuta avec Guy toutes les péripéties de ce drame, y apporta sa science du cœur humain et la conclusion du roman fut conforme à sa stricte morale.

Les deux dernières œuvres de Maupassant, *Fort comme la mort* et *Notre Cœur*, se passent dans le milieu mondain que le romancier fréquenta vers la fin de sa vie.

(à suivre)

Renée d'ULMÈS.

L'ESPRIT des AUTRES

Un fossoyeur vient d'enterrer un fils de famille. Le lendemain il croit devoir écrire aux parents pour offrir ses services et il termine sa lettre ainsi :

« Votre fossoyeur pour la vie ».

La petite Germaine va, avec sa maman, chercher sa poupée chez le raccommodeur de têtes.

Le marchand bouleverse son magasin sans pouvoir la retrouver.

Mlle Germaine, toute anxieuse, suit des yeux les mouvements du raccommodeur, puis timidement.

— Monsieur elle s'appelle Mimi !

Entre anarchistes :

— Oui, mon vieux, bientôt on partagera ! Tous propriétaires ! Pourvu qu'on ne me f... pas une maison qu'aura besoin de réparations !

Le peintre Z... est paresseux comme un loir. Il passe des semestres entiers sans toucher une brosse.

— Vous devez parfois vous ennuyer, lui dit-on.

— Mais non, pas du tout, parce que je sais varier mes occupations. Ainsi, quand je suis fatigué de ne rien faire, je me repose.



Chez la modiste :
Une femme de soixante-cinq ans, très élégante, entre.

— Je voudrais voir un chapeau...
La patronne, à une ouvrière. — Mademoiselle Marie, apportez des modèles... pour jolie femme de vingt à vingt-cinq ans!

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux!



Un couple sort de la mairie :
Lui. — Mon Dieu ! Comme vous étiez troublée ; c'est à peine si vous avez pu dire « oui ».

Elle (naïvement). — C'est vrai ; oh ! mais je dirai mieux une autre fois.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2417 du 25 juillet 1903.

Ecole des Beaux-Arts : Le premier grand prix. — Théâtre d'Orange : *La Légende du Cœur*. Sarah-Bernhardt sur la scène. M. Pelletan inspecte les soldats du train. — Le Ministre intime. — *Tripolitaine* : Une exploration. — L'Amiral Besnard. — Le Monument d'Aurillac. — Congrès des Sapeurs-Pompiers à Londres. — *Rome : Les Cardinaux Popales* : Centenaire d'Adam à Longjumeau. — *Le Saut Basque*. Première pierre de la Maison des Comédiens. — Garin, gagnant du Tour de France. — *Tonkin* : Le Typhon d'Hanoi.

Echecs par M. D. Janowski.
Roman illustré : *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Ce numéro contient un supplément illustré en couleurs représentant le portrait du Pape Léon XIII.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de croquet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

LA CHANSON DE FRANCE

Nous signalons avec plaisir le dernier numéro de cette belle publication : *La Chanson de France*. Chronique : les chants nationaux. Concours de musique. Echos. Rostand à l'Académie. La Politique chantée. Portraits et biographies. Le 14 juillet, fantaisie. La Musique russe (suite). Reportage. Notre supplément musical. Courriers divers : sports, mode, graphologie.

Supplément musical. — Ma Mignonne, romance inédite de G. Goubier. Le Hasard, chanson inédite de Xavier Privas. Enfin ! Marquise... , gavotte inédite de Barbay-Bertrand. *Le Cacophoniste*, opérette-bouffe inédite de V. Gréhon-Buflères (à suivre).

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

D'une huitaine à l'autre, la physionomie du marché ne s'est pas sensiblement modifiée : elle reste toujours réservée et plutôt lourde. Notre rente est mieux à 97.52. Les Fonds étrangers sont calmes ; fermeté du groupe ottoman. Les Sociétés de crédit n'ont pas varié.

Au comptant, l'Obligation Victoria-Minas est recherchée à 382. On sait que cette ligne desservira la riche zone minière de Diamantina, et que, selon l'expression même du vice-président du Brésil, elle ouvrira une ère de prospérité pour les deux Etats d'Espirito-Santo et de Minas Geraes.

En Banque, les Tramways électriques sont fermes à 98. Les zines de Styrie s'avancent à 532. L'action de la Canadian-American Coal, introduite samedi sur le marché libre, a des demandes à 49.50. La Kokumbo se maintient ferme à 28.50. Action Fillols 238.50, ex-coupon.

La Cassinga reste en bonne tendance. Cette Société fait partir de divers points de la côte africaine les bêtes de trait, chars, mineurs et matériel nécessaires, à destination des deux postes choisis par l'ingénieur Brémond pour la mise à exécution du programme d'extraction de l'or alluvionnaire.

La Compagnie *Alangout and comoe gold-fields* a pour objet l'exploitation de mines à la Côte d'Ivoire, les prospections dans cette colonie et la formation de Sociétés filiales d'exploitation. Dès maintenant, la Compagnie est en mesure de remplir immédiatement son objet.

Chemins français stationnaires. L'obligation Ouest 2 1/2 avance à 407.50.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Medecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Billets de vacances à prix réduits

La compagnie émet, du 15 juillet au 15 septembre, des billets d'aller et retour collectifs de vacances, au départ de Paris pour toutes les gares situées sur son réseau. Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes effectuant ensemble un parcours simple minimum de 500 kilomètres ou payant pour ce parcours. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes. — Ces billets sont valables jusqu'au 1^{er} novembre.

Lorsqu'un billet de vacances ne comprend que trois voyageurs, ceux-ci sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour; lorsque le billet de vacances comprend plus de trois voyageurs, trois d'entre eux au moins sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour; les autres ont la faculté de voyager isolément, sous certaines conditions.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre Paris et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Ces voyages isolés pourront être faits dans des voitures de la classe du billet collectif ou d'une classe intérieure.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de Paris P.-L.-M.

Billets simples et d'aller et retour pour Chamonix (Mont-Blanc)

(Chemin de fer électrique du Fayet-Saint-Gervais à Chamonix)

La Compagnie délivre dans toutes les gares de son réseau, des billets simples permettant de se rendre à Chamonix par le chemin de fer électrique du Fayet-Saint-Gervais à Chamonix.

Des billets d'aller et retour pour Chamonix sont également délivrés à Paris, Lyon, Marseille, ainsi que dans toutes les gares situées dans un rayon de 300 kilomètres de Chamonix. La durée de validité de ces billets d'aller et retour varie de 2 à 10 jours suivant l'importance du parcours.

Excursions en Dauphiné

La Compagnie offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable région: la Grande Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Allevard et des Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc...

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau, ou envoyé contre 0 fr. 85 en timbres-poste adressés au Service central de l'Exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions, relations internationales, horaires, etc.), sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, la description des contrées desservies par le réseau.

La Compagnie met également à la disposition du public dans les bibliothèques des principales gares, au prix de 0 fr. 25 l'exemplaire:

- 1° La carte-itinéraire de Marseille à Vintimille avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours;
- 2° Les plaquettes illustrées désignées ci-après, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M.:

(a) Réseau P.-L.-M. — Suisse, Italie.	Éditée en langues française, anglaise et allemande
(b) Monuments Romains et Villes du Moyen âge du Réseau P.-L.-M.	» » »
(c) Chamonix-Mont-Blanc	» » »
(d) Savoie-Suisse	» » »
(e) Dauphiné	» » »
(f) Littoral de la Méditerranée	Éditée en langues française et anglaise
(g) Saison thermale	» » »

L'envoi de ces documents est fait par la poste sur demande adressée au service central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris (12^e arr.), et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-postes pour le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. ou de 0 fr. 25 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci dessus.

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10c

Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.

Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco

BELLE JARDINIÈRE
PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre